

• **Frédéric de LA GRANDVILLE** : *Une histoire du piano au Conservatoire de musique de Paris. 1795-1850.* Paris, L'Harmattan (www.harmattan.fr), 2014, 291 p. – 30 €.

Une histoire institutionnelle à partir d'un critère : le piano, et sous-tendue par de solides recherches d'archives : tel est l'enjeu de cette publication retraçant 55 ans d'activités du Conservatoire de musique. Cette école a été créée le 3 août 1795 par la fusion entre l'école Royale de chant (F. J. Gossec) remontant à 1784 et l'Institut National de Musique (de Bernard Sarrette) de 1792 avec, pour objectif, de former des chanteurs et des clavecinistes.

Au fil des années, la vie du Conservatoire est abordée sous l'angle administratif depuis 1785 ; il relevait alors du Ministère de l'Intérieur. De nombreux renseignements relatifs à la réglementation des classes de piano concernent les professeurs (carrières, salaires), leurs élèves (statistiques) et l'inspection des classes, ainsi que les concours. Enfin, les instruments (piano et piano) sont localisés en divers lieux ; leur facture est expliquée et l'inventaire dressé, soulignant d'une part l'importance de ce patrimoine instrumental et de son répertoire pianistique, et d'autre part la présence ainsi que le rôle du piano lors des concerts du Conservatoire.

La conception du livre est un modèle du genre par la clarté du plan, la logique de la démarche et la solidité de la méthodologie. De plus, les problèmes sont posés avec pertinence : élèves femmes, élèves étrangers, passage objectif de la « musique militaire » à la « musique pour la société », rôle des pianistes : soliste, virtuose, accompagnateur ou encore solfégiste et harmoniste. L'intérêt de cette étude est encore rehaussé par une abondante iconographie documentaire : portraits, signatures, façades, lettres, factures, emplois du temps, répertoire des concours et exercices, état des pianos, registres matricules des élèves, composition des jurys, distribution des prix. Par ailleurs, Fr. de La Grandville a eu l'excellente initiative de s'entretenir avec quelques dames pianistes ayant connu l'ancien Conservatoire de la rue Bergère, avant 1912, notamment, en 1977, Aline von Barentzen, née en 1887 et décédée en 1981 (p. 259).

En conclusion, l'auteur dégage le « caractère innovant de la création du Conservatoire » et montre que « piano et Conservatoire sont nés simultanément dans la conscience des Français » (p. 242). Les lecteurs apprécieront à plus d'un titre cet ouvrage sérieux, cette démarche originale et son indéniable apport à l'histoire du Conservatoire à travers ses pianos pendant plus d'un demi-siècle.

Edith WEBER

CAHIERS de SOCIOLOGIE
ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE
UNIVERSITÉ de HAVRE
NO 55 Juin 2013

Paris Juillet 2014

p104-105

105